

NICE BALLET MÉDITERRANÉE EN DÉCEMBRE

LES POINTES DU PLAISIR

Les amateurs de danse devraient passer un bon Noël.

Pour les fêtes de fin d'année, le directeur du Ballet Nice Côte d'Azur, Eric Vu-An, a concocté un programme cadeau qui mériterait d'être déposé au pied de leurs sapins. Avec des noms de légende (Petipa, Lifar), celui d'un grand du XX^e siècle (Parsons) et des musiques qui font l'unanimité (Rossini, Lalo, Glazounov). Bref, rien que du bonheur.

Eric Vu-An a remonté l'acte III de *Raymonda*, d'après la chorégraphie de Marius Petipa sur la musique d'Alexandre Glazounov, créée en 1898. Une scène de mariage, appelée «grand pas classique», emblématique des goûts de la Russie impériale. *The Envelope*, imaginé par David Parsons sur une musique de Gioachino Rossini, déborde de gaité et d'humour. Cette course folle de huit danseurs voulant se débarrasser d'une lettre a été représentée pour la première fois en 1984 à New York. *Suite en blanc* est un ballet en un acte de Serge Lifar créé en 1943 sur une page du *Namouna* d'Edouard Lalo. Dix études qui mettent en valeur les qualités techniques et expressives des danseurs. •



DIRECT MATIN 13/12/2012

© DOMINIQUE JAUSSEIN

Soirées de décembre du Ballet Nice Méditerranée : *Raymonda*, *The Envelope* et *Suite en blanc*. Dimanche 23 (15h), mardi 25 (18h), mercredi 26 (15h), vendredi 28

(20h), samedi 29 (20h), dimanche 30 (15h) et lundi 31 (18h). Opéra de Nice, 4-6, rue Saint-François-de-Paule, Nice. Infos : 04 92 17 40 79. www.opera-nice.org

Le Ballet Nice Méditerranée en effervescence pour Noël

Programme festif et pétillant à l'Opéra. Le Ballet est sur scène pour sept représentations avec notamment un tableau inédit, *Le Grand pas classique*

La mise en scène définitive par Rudolv Noureev de *Raymonda* à l'Opéra de Paris, en 1983, réunissait huit couples de futures étoiles où l'on trouvait notamment Eric Vu-An, Sylvie Guillem et Marie-Claude Pietragalla. A son tour, Vu-An adapte ce ballet d'Alexandre Glazounov chorégraphié par Marius Petipa pour le théâtre Mariinski de Saint-Petersbourg en 1898.

Le directeur artistique du Ballet Nice Méditerranée n'en reprend en réalité que le troisième acte. Dans sa partie essentielle, celle du festin organisé au temps des croisades pour le mariage de Raymonda (Céline Marcinno) et du chevalier Jean de Brienne (Gabriel Barrengeoa).

Puisque l'argument est une fête, Vu-An s'en donne à cœur joie. La complexité technique de ce *Grand pas classique* s'efface derrière la grâce des mouvements et le luxe des costumes. Avec, pour les danseuses, une tiare et un tutu-plateau carmin brodé de noir.

Étillant, ébouriffant, le tableau de vingt minutes laisse peu de répit. La fantaisie est là, qui ferait presque



Riches costumes et virtuosité au programme de cet extrait du troisième acte de *Raymonda*.

(Photo Patrice Lapoirie)

oublier la virtuosité des pas. On regrette aussitôt que *Raymonda* ne se joue pas dans son intégralité. Mais il faudrait cent-cinquante danseurs et Nice ne les a pas.

Burlesque, classique

Pour compléter l'extrait de *Raymonda*, le programme de décembre remet en scène deux pièces déjà montrées. Avec une différence de taille puisque cette fois, on danse « à l'orchestre », sur la musique « live » de quatre-vingts membres du Philharmonique. C'est une difficulté supplémentaire pour le ballet. D'une représentation à l'autre, des changements de rythme imperceptibles pour le public peuvent venir tout chambouler. Enrique Carreon Robledo, le chef d'orchestre, doit diriger avec humilité : « *L'interprète, ce n'est pas moi mais bien le chorégraphe. Je suis en quelque sorte*

l'ambassadeur de son travail, je sers ses idées, à lui l'auto-rité. »

C'est le principe qui régira *The Envelope* et *Suite en blanc*. La première pièce, résolument contemporaine, tourne autour d'une enveloppe dont les danseurs tentent désespérément de se débarrasser comme on le ferait d'un bout de sparadrap. Ce propos, façon « patate chaude », autorise toutes les bizarreries possibles.

Changement de registre avec *Suite en blanc*, de Serge Lifar, où les danseuses remontent sur pointes pour une démonstration de qualités techniques et d'expression, dans la grande tradition de l'Opéra.

FRANCK LECLERC
fleclerc@nicematin.fr

Dimanche 23 décembre à 15 h, mardi 25 à 18 h, mercredi 26 à 15 h, vendredi 28 et (étudiants) et 40 euros. Renseignements et réservations au 04.92.17.40.79 ou sur www.opera-nice.org

Notre coup de cœur

Nice-Méditerranée : le ballet se met en blanc

Bio express

Le Ballet Nice-Méditerranée a été créé il y a cinq ans par le danseur étoile Éric Vu An, en lieu et place des ballets de l'Opéra de Nice. Consacré au répertoire classique, il a effectué en peu de temps des progrès que la France des amateurs de danse a remarqués.



NICE MATIN 19/12/2012

Quel programme?

Pour son spectacle de Noël, il propose quelques ballets du grand répertoire : *Raymonda*, de Marius Petipa, *Suite en blanc*, de Serge Lifar, ainsi qu'un ballet humoristique contemporain, *The Envelope*, de David Parsons.

Pour quel public?

Pour les amateurs de ballets classiques accompagnés par l'orchestre symphonique. En hommage à Lifar, le Ballet Nice-Méditerranée se met en blanc!

A. P.

Suite en blanc, spectacle de Noël.

Opéra de Nice. Tarifs : de 10 à 40 €, jeunes 5 €.

Rens. 04.92.17.40.79.

- Dimanche 23 et 30 et mercredi 26 décembre, à 15 h.
- Mardi 25 et lundi 31 décembre, à 18 h.
- Vendredi 28 et samedi 29 décembre, à 20 h.

PAYS DES ALPES MARITIMES 20/12/2012

OPÉRA DE NICE

Le Ballet Nice Méditerranée en décembre

Le Ballet Nice Méditerranée de l'Opéra de Nice, dirigé par Eric Vu-An, fête la fin de l'année comme il se doit et vous invite à voir trois ballets du 23 décembre au 31 décembre. Avec l'Orchestre philharmonique de Nice, sous la direction de Enrique Carréon Robledo. Au programme :



- *"Raymonda, le grand pas classique"* : chorégraphie d'Eric Vu-An, musique d'Alexandre Glazounov. Ballet en trois actes et quatre tableaux;
- *"The Envelope"* : chorégraphie de David Parsons, musique de Gioacchino Rossini. Créée en 1984 pour le Dance Theater Workshop de New York, cette œuvre développe un humour original, tant par la gaieté des airs que par la gestuelle et les costumes;
- *"Suite en Blanc"* : chorégraphie de Serge Lifar, musique d'Edouard Lalo. Ballet en un acte créé en 1882 à l'Opéra de Paris.

✓ Les dates : le 23 décembre (15 h), le 25 (18 h), le 26 (15 h), les 28 et 29 (20 h), le 30 (15 h) et le 31 (18 h).

✓ Tarifs : de 10 à 40 €.

✓ Locations sur forumsirius.net
ou au 04 92 17 40 79

Coups de cœur du week-end

1 Raymonda par le Ballet Nice-Méditerranée

Eric Vu-An adapte à Nice la version définitive de *Raymonda* mise en scène par Noureev à l'Opéra de Paris en 1983.

De ce ballet d'Alexandre Glazounov, chorégraphié par Marius Petipa en 1898, le Ballet Nice-Méditerranée ne présente qu'une partie du troisième acte.

Celle du festin où l'on célèbre le mariage de l'héroïne et du chevalier Jean de Brienne.

Pourquoi il faut y aller

La virtuosité de ce Grand pas classique disparaît derrière la grâce des couples, le luxe des habits et l'interprétation « en live » de l'orchestre philharmonique.

Pétillant, le tableau dure vingt minutes et permet une fantaisie totale et débridée. On regrette de ne pas suivre *Raymonda* depuis son enlèvement par un rival du chevalier.

Mais cet extrait donne bien plus qu'un aperçu : il constitue le moment clé du ballet. À voir ensuite, deux autres pièces : *The Envelope* et *Suite en blanc*.



NICE MATIN 21/12/2012

- Ce dimanche à 15 h à l'Opéra de Nice, puis mardi 25 à 18 h, mercredi 26 à 15 h, vendredi 28 et samedi 29 à 20 h, dimanche 30 à 15 h et lundi 31 à 18 h. Prix des places : de 10 à 40 euros selon la série. Location sur place ou par téléphone au 04.92.17.40.79.

Danse : les Frères de la Côte

Créé le 26-12-2012 à 13h00 - Mis à jour à 13h05



Par Raphaël de Gubernatis



Ballet de Marseille, Ballets de Monte Carlo, mais aussi Ballet de Nice, les "Frères de la Côte" lèvent la jambe l'un après l'autre.

Mots-clés : opéra, Ballet, Nice

Recommander 12 0 PARTAGER Réagir 1 Abonnez-vous au Nouvel Observateur



Le Ballet de Nice en représentation. DR

Avec le Ballet national de Marseille et les Ballets de Monte-Carlo, et avec la renaissance du Ballet de Nice, la côte méditerranéenne, celle qui s'étend du delta du Rhône à la frontière avec l'Italie, est désormais solidement pourvue en grandes compagnies, même si l'on ne peut nullement comparer le Ballet de Nice à la magnificence des compagnies de Marseille et de Monte Carlo. Mais désormais ces "Frères de la Côte" contribuent puissamment à effacer cette fâcheuse impression de vide culturel ou de ringardise que naguère encore donnait la Côte d'Azur avec un Roland Petit cacochyme à l'ouest, ou pire encore avec la funeste Pietragala, à l'est avec le peu brillant prédécesseur de Jean-Christophe Maillot. Et à Nice avec une troupe de patronage.

De la modernité au néo-classicisme

Dans des registres heureusement très différents, les trois compagnies ponctuent ainsi le paysage. A Marseille, celle dirigée par Frédéric Flamand donne dans la modernité la plus élégante, dans une esthétique éminemment contemporaine qui a fait merveille avec "Titanic". A Monaco, celle de Jean-Christophe Maillot, brillantissime, oscille entre néo-classicisme contemporain et modernité tempérée. Le Ballet de Nice, lui, s'ancre davantage dans le passé, ce qui n'est pas un mal, au contraire, sans renoncer toutefois à des incursions dans le présent.

Désormais dirigé par le danseur Eric Vu-An qui semble y avoir trouvé sa place, le Ballet de Nice revient de loin. Il avait sombré au rang le plus médiocre, à telle enseigne que sa disparition était programmée, après qu'il a compté, entre les deux guerres, parmi les meilleures troupes françaises, presque toutes alors confinées dans les maisons d'opéra.

Un beau programme, avec une création de l'Américaine Lucinda Childs, "Océana", et une reprise de "Por os muros" de Nacho Duato, magnifiquement interprétée par une troupe régénérée ; une plaisante et fraîche version de "Coppélia" un peu plus tard, ont claironné le retour à la vie du Ballet de Nice. L'entreprise se poursuit. Forte de 25 danseurs, ce qui est parfait pour assurer un certain répertoire néo-classique du XXe siècle, mais évidemment trop modeste pour les grands ouvrages du

répertoire romantique et académique, la troupe réoccupe dignement la scène de l'un des plus beaux opéras de France, si beau qu'il peut soutenir sans honte l'éclat des flots éblouissants de la Méditerranée et la comparaison avec les plus belles salles d'Italie.

Navet gothique

Fallait-il cependant se lancer dans une entreprise aussi hasardeuse que celle qui consiste à reprendre actuellement, en ouverture de rideau, les divertissements du troisième acte du ballet "Raymonda", œuvre de Marius Petipa chorégraphiée sur une partition tonitruante d'un Glazounov qui n'est pas Wagner ?

Les tenants du ballet académique vouent un culte irraisonné à cette tarte à la crème pseudo-médiévale qui illustre aussi bien le goût développé par le XXe siècle pour le Moyen-Âge que la naïveté qui consistait alors à représenter aussi bien l'antiquité égyptienne que les légendes allemandes ou orientales sous forme de grands ballets à ramages, tutus fastueux et diadèmes étincelants.

Même chorégraphié par Petipa, qui ne fit pas que des merveilles, et rajusté par Eric Vu An, qui touche ainsi des droits d'auteur, même créé au sein des Ballets impériaux, "Raymonda" reste un navet gothique qui ne survit que par la virtuosité des grandes compagnies classiques qui le possèdent à leur répertoire : celle de l'Opéra de Paris ou celles qui règnent au Marinsky ou au Bolchoï.

Pochade

Ces divertissements du mariage de "Raymonda" sont un sommet de platitude avec révérences, saluts innombrables, afféteries, morceaux de bravoure, bref avec tout ce que le ballet académique comporte de creux et d'exaspérant. Le Ballet de Nice de surcroît ne possède pas le niveau de virtuosité requise qui rachèterait l'enflure de la chorégraphie. Dans un décor et des costumes saturés de rouge qui font songer à un lupanar de luxe, la compagnie n'est vraiment pas à son avantage. Et ces divertissements la font apparaître affreusement "provinciale".

"L'Enveloppe" qui suit, aimable fantaisie de l'Américain David Parsons, ex-magnifique danseur de Paul Taylor, ne tient que par l'humour et l'énergie des interprètes. Les danseurs de Nice font de leur mieux, mais on ne s'y hausse pas au niveau exigé, et "L'Enveloppe" demeure rien d'autre qu'une gentille pochade dont on aurait pu aussi bien se passer.

Prédestination

Il en va tout autrement de "Suite en blanc" de Serge Lifar. Là où un Français, Marius Petipa, est tombé dans les excès du pompérisme russe, un Russe, Serge Lifar, s'est glissé avec un rare bonheur dans une délicatesse néo-classique toute française. Portée par des extraits de l'exquise partition de "Narmouna" de Lalo, d'ailleurs très bien exécutée par le Mexicain Enrique Carreon-Robledo à la tête de l'Orchestre philharmonique de Nice, "Suite en blanc" est un précieux exercice de style, fin, spirituel, un peu ampoulé parfois, tout à la gloire du ballet français, du Ballet de l'Opéra de Paris pour lequel il fut créé. Les danseurs du Ballet de Nice, sans être éblouissants, y sont remarquables. Et si une grande spécialiste de Lifar comme feu Léone Mail pourrait sans doute regretter de ne plus y trouver le piquant et le raffinement de jadis, on se régale de ce morceau de bravoure sans emphase qui sied fort bien à la compagnie niçoise.

C'est là une précieuse indication. Il existe dans le répertoire néo-classique du XXe siècle une foule de beaux ouvrages auxquels le Ballet de Nice semble être prédestiné. Jean-Albert Cartier, quand il dirigea l'Opéra de Nice, l'avait parfaitement saisi, et sous sa direction le Ballet de Nice s'était créé un répertoire aussi illustre que singulier en reprenant avec bonheur des chefs d'œuvre des Ballets Russes. L'actuelle direction va dans le même sens qui programmera bientôt "Roméo et Juliette" de Lifar ou "la Pavane du Maure" de Limon.

Raphaël de Gubernatis - Le Nouvel Observateur

- Prochaines représentations : le 26 décembre à 15h, les 28 et 29 à 20h, le 30 à 15h, le 31 à 18h.

- Opéra de Nice : 04 92 17 40 79 ou www.opera-nice.org

LE NOUVEL OBSERVATEUR 26/12/2012

Le Noël blanc du Ballet Nice-Méditerranée

Lors de son spectacle de fin d'année, le ballet de l'Opéra se distingue dans la *Suite en blanc*

Photo Dominique Jaussein, Opéra de Nice



On peut vous le dire noir sur blanc : la *Suite en blanc* (chorégraphie de Serge Lifar) fait briller le Ballet Nice-Méditerranée dans son specta-

cle de Noël sur la scène de l'Opéra. Il s'y montre à l'aise, danse avec classe, met en exergue plusieurs solistes dont Paula Acosta-Carli. Il y a trois couleurs dans ce

spectacle : le blanc, donc, mais aussi le rouge et le noir – dont le rapprochement fait indifféremment penser à Stendhal ou à l'OGC Nice !

Le noir est la couleur de « L'enveloppe » – un ballet moderne, drôle, très réussi, dû au chorégraphe américain David Parsons, dans le-

quel les danseurs, habillés et cagoulés de noir, se passent une enveloppe de main en main. L'enveloppe contient-elle une lettre au Père Noël qui ne serait pas arrivée à son destinataire ? On ne le saura jamais.

Le noir est aussi la couleur des musiciens de l'orchestre et du chef Enrique Carreon-

Robledo. Ils sont tous très bons. Quant au rouge, c'est, dans le ballet « Raymonda », la couleur du décor et des (belles) tenues des danseurs. Bravo aux ateliers de couture ! Mais là, il ne convient visiblement pas au Ballet Nice-Méditerranée d'être dans le rouge ! Il manque de souffle. Il ne parvient pas à

restituer la splendeur des grands ballets de Saint-Petersbourg au XIX^e siècle. Le rouge n'était pas la couleur gagnante de la soirée. Il fallait jouer le blanc !

ANDRÉ PEYREGNE

Prochains spectacles : Opéra, aujourd'hui 15 h ; vendredi et samedi 20 h ; dimanche 15 h ; lundi 18 h. Tarif : de 10 à 40 euros. Renseignements : 04.92.17.40.79.

NICE MATIN 26/12/2012